

# Histoire de la pensée économique

## Les précurseurs de la psychologie économique et de l'expérimentation

---

Ce cours vous est proposé par Emmanuel Petit, professeur de sciences économiques, Université de Bordeaux, groupe de recherche en économie théorique et appliquée et par AUNEGe, l'Université Numérique en Économie Gestion.

---

### Table des matières

<b>Introduction.....</b>	<b>2</b>
<b>D'Étienne Bonnot de Condillac à Adam Smith.....</b>	<b>2</b>
<b>De Jeremy Bentham à Carl Menger .....</b>	<b>4</b>
<b>L'apport des psychologues Sidney Siegel et Léon Thurstone .....</b>	<b>8</b>
<b>Références .....</b>	<b>10</b>

## Introduction

De nos jours, la psychologie et l'expérimentation sont perçus comme des outils essentiels d'investigation des problèmes sociaux par la plupart des économistes. Ce n'est pourtant qu'au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle que la discipline s'est tournée de façon fructueuse vers la psychologie. Il importe ici de ne pas oublier que c'est grâce à la fécondité d'approches plus anciennes que ce passage a été rendu possible.

## D'Étienne Bonnot de Condillac à Adam Smith

Étienne Bonnot de Condillac (1714-1780), dit l'abbé de Mureau, est un philosophe, écrivain, académicien et économiste français. Condillac est le chef d'une école philosophique française des lumières qui enseigne un empirisme radical, le sensualisme. Lecteur assidu de la philosophie anglo-saxonne et en particulier de Francis Bacon (1561-1626) et de John Locke (1632-1704), son empirisme voit dans l'expérience non pas seulement la source matérielle des idées mais aussi la méthode de la connaissance.

Bien que la postérité ne l'ait pas hissé au même rang que d'autres penseurs des Lumières (comme Rousseau, Montesquieu ou Voltaire), Étienne Bonnot de Condillac s'affirme comme l'un des psychologues les plus pénétrants de son siècle. Son analyse de l'esprit humain se fonde entièrement sur l'élaboration progressive des sensations, sans jamais faire appel à un principe spirituel, bien qu'il ait toujours affirmé son orthodoxie religieuse.

Le principal ouvrage de Condillac est le *Traité des sensations* publié en 1754, dans lequel il aborde la psychologie à sa façon, formulant ainsi sa doctrine du sensualisme. Dans ce traité, on passe successivement de la sensation au besoin, puis à la satisfaction, à l'utilité et enfin à la valeur. On passe, en somme, de la psychologie à l'économie.

Toute l'analyse économique de Condillac repose donc sur une conception subjective de l'utilité-rareté. La valeur des choses se trouve dans l'aptitude à satisfaire les besoins des individus. Plus encore, l'utilité ne repose pas sur les propriétés intrinsèques des choses, mais sur l'opinion que nous en avons.

Par ailleurs, la notion de rareté détermine directement l'intensité du besoin que peut satisfaire le bien. Ainsi, le prix qu'un voyageur accepte de payer pour un verre d'eau diminue à mesure que celle-ci est abondante.

Comme le dit clairement René Passet (2010) dans son ouvrage, *Les grandes représentations du monde et de l'économie à travers l'histoire*, Condillac est bien l'un des grands précurseurs de la révolution marginaliste dans la mouvance psychologique désirée par Carl Menger. On trouve en effet chez Condillac, nous dit-il :

---

*« tous les grands principes sur lesquels s'édifiera l'école néoclassique, notamment dans sa version psychologique autrichienne, de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle ».*

---

Bien avant les autres, et bien avant l'émergence de la psychologie économique au 20<sup>ème</sup> siècle, Condillac donne la mesure de ce qu'aurait pu être une économie basée sur des hypothèses de comportement réalistes.

Condillac n'est cependant pas le seul à porter cette voix différente. Un autre auteur français de l'époque s'est intéressé à la psychologie : il s'agit de François Quesnay (1694-1774), plus connu il est vrai comme étant la figure phare de l'école de la *Physiocratie* au 18<sup>ème</sup> siècle et comme le précurseur de la théorie du circuit.

Rappelons que Quesnay était un médecin (celui de Madame de Pompadour à la cour du roi Louis XV) et que sa vision de l'économie était largement inspirée de la physiologie (la monnaie dans l'économie circulant comme le fait le sang dans le corps humain).

Dans son *Essai physique sur l'économie animale* publié en 1736, Quesnay s'interroge notamment sur la question des sensations (comme Condillac), de la perception, de la mémoire, de l'imagination, des goûts ou du discernement. Comme le souligne Passet (2010) :

---

*« Quesnay, sensible à la philosophie sensualiste de Hobbes, situe le moteur de l'activité économique dans la recherche des satisfactions individuelles et fait de la plus grande augmentation des jouissances au prix de la dépense minimale un idéal de comportement ».*

---

On retrouve enfin cette idée cruciale que les sensations, voire les émotions, des individus sont à prendre en compte lorsque l'on s'interroge sur leurs goûts et leurs décisions chez le fondateur de l'école classique, Adam Smith (1723-1790).

Bien entendu, ce n'est pas l'Adam Smith de la *Richesse des Nations* (1776) qu'il faut mobiliser ici mais bien celui de la *Théorie des sentiments moraux* (1759). Un ouvrage qui, comme on le voit, est contemporain de celui (longtemps réédité) de François Quesnay (que Smith a rencontré durant sa vie) et de celui de Condillac paru en 1754.

Ce n'est pas en psychologue que Smith apporte une pierre à l'édifice de la psychologie économique mais en philosophe. Un philosophe qui cependant décrit les mécanismes humains de la sympathie – au sens aujourd'hui de l'empathie – avec une profondeur que nul autre que lui n'avait eue auparavant.

Une sympathie smithienne qui permet de saisir comment nous arrivons à nous mettre à la place d'autrui, et comment, partant de là, nous sommes capables de bienveillance et de générosité.

Un legs que l'autre Smith (Vernon) à l'origine de l'économie expérimentale au 20<sup>ème</sup> siècle reconnaîtra comme fondateur de cette nouvelle discipline. Adam Smith est bien le précurseur d'une économie des émotions (gratitude, empathie, etc.) qui est le fer de lance de l'économie du comportement aujourd'hui.

## De Jeremy Bentham à Carl Menger

Si Condillac, Quesnay et Smith sont des précurseurs importants de la psychologie économique, Jeremy Bentham (1748-1832) en est cependant sans aucun doute le père spirituel.

De nos jours, évoquant le moment où émerge ce courant de pensée dans les années 1950, certains auteurs (comme par exemple Daniel Kahneman) n'hésitent pas à le qualifier de « retour à Bentham ». On attribue en effet à Bentham, fondateur de la doctrine utilitariste, la paternité des deux disciplines que sont la psychologie et la science économique moderne.

Dans ses *Principes de la morale et de la législation* (1789), Bentham considère que l'homme est un animal qui réagit différemment à ce qui est agréable et désagréable. Selon lui, la mesure des « peines et des plaisirs » est ainsi capable de fonder une science intégrale de l'homme qui repose sur l'utilitarisme.

L'utilitarisme, rappelons-le, est la doctrine associée « à la recherche du plus grand bonheur pour le plus grand nombre ».

Dans son essai, Bentham va plus loin : il cherche à montrer qu'on peut parvenir à mesurer l'utile.

C'est un critère décisif. Si l'on peut mesurer l'utile, on pourra décider de façon objective ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire dans l'ordre des activités humaines. Bentham montre ainsi que la valeur d'un plaisir ou d'une peine dépend de six paramètres importants : l'intensité, la durée, la certitude ou l'incertitude, la proximité ou l'éloignement, la fécondité, la pureté.

Ces paramètres sont censés permettre la mesure des plaisirs et des douleurs mais Bentham ne se livre cependant jamais à des estimations chiffrées : ces paramètres permettent simplement d'estimer la tendance d'un acte. Bentham n'envisage pas non plus que les autorités publiques ou même les individus se livrent à de tels calculs élaborés à chaque fois qu'ils prennent une décision :

---

*« Il ne faut pas s'attendre à ce que ce procédé soit employé en toute rigueur avant tout jugement moral ni avant chaque opération législative ou judiciaire. On peut cependant toujours le garder à l'esprit : plus le procédé effectivement employé en ces occasions s'en approchera, plus il s'approchera de l'exactitude » Bentham (1789).*

---

Bentham ne prétend pas par ailleurs que sa conception est particulièrement novatrice. De son point de vue, il s'inspire simplement des conduites humaines existantes qu'il observe :

---

*« Il n'y a là rien de plus que ce qui est conforme à la pratique de l'humanité, quand celle-ci a une vue claire de son propre intérêt » (Ibidem.)*

---

Quoi qu'il en soit, même s'il ne se lance pas dans des calculs complexes, il considère qu'il est possible d'effectuer une estimation des plaisirs et des peines au cas par cas, déterminant si telle action, ou la recherche de tel plaisir (ou l'évitement de telle peine) est globalement avantageuse.

Bentham n'a donc pas envisagé de trouver une unité de mesure commune en référence à laquelle on pourrait évaluer toutes les sensations agréables ou désagréables (comme pourrait l'être l'argent par exemple).

Cependant, en posant la question de la mesure de l'utile, des « peines et des plaisirs », il annonce les débats et les analyses en psychologie qui s'attaqueront à ces questions au cours du 20<sup>ème</sup> siècle. Lorsque, bien plus tard (comme nous le verrons), les économistes se demanderont si « l'argent fait le bonheur » (dans le paradoxe que l'on doit à Richard Easterlin (1926-)), c'est bien en référence aux travaux initiés par Bentham qu'ils le feront.

On peut se demander pourquoi ces auteurs – Condillac, Bentham, et on pourrait aussi leur associer Jean-Baptiste Say (1767-1832) – qui ont pressenti que l'utilité était à l'origine de la valeur n'ont pas réussi à imposer leurs opinions.

La théorie la valeur dominante au 19<sup>ème</sup> siècle est celle proposée, on le sait, par Adam Smith et David Ricardo autour du travail. Si leurs intuitions sont justes, il manque probablement à Condillac, à Bentham ou à Say, les outils de démonstration mathématiques (et notamment la notion de dérivée comme celle que l'on utilise pour dériver la fonction d'utilité) mettant en évidence la fécondité de leur approche psychologique.

Ce n'est qu'au moment de la révolution marginaliste au cours des années mille huit cent soixante-dix que Jevons, Walras et Menger révéleront la fécondité de la valeur utilité et détrôneront la valeur travail.

Par ailleurs, au 18<sup>ème</sup> siècle, la psychologie elle-même n'est pas une discipline constituée en tant que telle. Il faudra attendre pour cela la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, avec notamment la mise en œuvre du premier laboratoire de psychologie expérimentale en 1879 à Leipzig par l'allemand Wilhelm Wundt (1832-1920).

À l'époque où Bentham officie, un de ses amis, ainsi que le fils de cet ami, ouvrent également une perspective autour de la psychologie. Il s'agit de James Mill (1773-1836) et de John Stuart Mill (1806-1873), dont Bentham est le tuteur. Les deux Mill s'intéressent, c'est assez peu connu, à la psychologie et la pensent utile en tant qu'instrument permettant d'approfondir les intuitions économiques.

Certes, ils conviennent tous deux que l'économie se distingue clairement de la psychologie. Et considèrent que les deux disciplines doivent demeurer distinctes (c'est ce qui fait référence à ce qu'on appelle la « thèse de la séparation » entre ces disciplines).

L'économie politique traite en effet de l'accumulation et de la production des richesses et, selon Stuart Mill, il est donc légitime que l'économie politique n'utilise les sciences de l'esprit uniquement lorsque leur objet porte sur l'étude de la richesse.

Le regard que Stuart Mill porte sur la psychologie se focalise notamment, en bon utilitariste, sur le processus par lequel l'individu maximise son utilité ou son bonheur : la « loi » psychologique selon laquelle un individu préfère davantage de bien que moins apparaît ici fondamentale (elle annonce ainsi l'hypothèse de « non satiété » des désirs bien connue des étudiants).

James et John Stuart Mill vont cependant plus loin et leurs analyses en tant que psychologues sont fécondes et profondes. Le premier étudie les concepts de conscience, de mémoire, d'abstraction, de plaisir ou de raisonnement.

Il traite de la distinction entre la sensation et la perception, une question psychologique classique qui recevait l'attention des philosophes de son époque. James Mill pensait également que les individus préfèrent l'accomplissement de leur désir instantané et sous-estiment l'utilité que procurent les biens futurs, ce qui préfigure la notion aujourd'hui centrale de préférence pour le présent (qui correspond, en simplifiant, à une certaine impatience à consommer et au fait de privilégier dans nos vies quotidiennes le présent par rapport au futur).

Le second souligne également, comme son père, l'existence d'une préférence pour le présent ainsi que la présence chez les salariés d'une aversion au travail. L'aversion au travail correspond au fait que l'effort implique pour l'individu une désutilité et que cette désutilité doit être nécessairement compensée par une rémunération. Stuart Mill étudie également la structure des anticipations, des attentes, la place des plaisirs futurs et présents ainsi que de la mémoire.

Enfin, à la fin de cette période initiée par Bentham, poursuivie par les Mill, et qui va jusqu'aux débuts de la révolution marginaliste, l'apport de l'un des auteurs éminents de cette transition importante doit naturellement être souligné.

Comme nous l'avons indiqué par ailleurs, Stanley Jevons (1835-1882), Léon Walras (1834-1910) puis Vilfredo Pareto (1848-1923), s'opposent fermement à l'entrée de la psychologie dans la discipline qu'est l'économie. Ils plaident pour l'utilisation des mathématiques et louent sa rigueur. Pareto plaidait en particulier pour une « logique des valeurs » qu'il opposait à une psychologie des valeurs.

Bien différent, cependant, est le point de vue de l'autrichien Carl Menger (1840-1921). Ouvert à d'autres champs disciplinaires comme l'histoire, l'ethnographie, l'ethnologie ou la philosophie, Menger entrevoit véritablement l'économie sous l'angle de la psychologie. S'appuyant sur la loi de l'utilité marginale décroissante, qu'il considère comme une première ébauche d'une science économique expérimentale, il cherche à fonder l'économie à partir de prémices psychologiques. Menger propose notamment une véritable mesure subjective de la valeur en économie.

Fondateur d'une école de pensée, Menger a eu de l'influence et des adeptes. Certains d'entre eux considéreront son point de vue avec optimisme. Eugène Böhm-Bawerk (1851-1914) pense par exemple qu'il sera un jour possible de fournir une mesure opérationnelle de l'utilité, mesure qui constituerait une première étape vers la construction d'une psychologie appliquée.

D'autres, comme le souligne Joseph Schumpeter dans son *Histoire de l'analyse économique* (1954), évoquent même l'idée d'une « piété marginale » et envisagent la possibilité de définir un individu « marginalement pieux » ! C'est peut-être aller un peu loin...

À la suite de longs débats (parfois houleux) au cours de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, les auteurs autrichiens vont saisir cependant que leur psychologie est une « erreur » (donnant raison en partie à Pareto).

L'idée de la mesurabilité de l'utilité est ainsi abandonnée au tout début du 20<sup>ème</sup> siècle au moment du passage d'une conception cardinale de l'utilité à une conception – soutenue par Vilfredo Pareto et Alfred Marshall – ordinale (l'individu ne peut que classer ses préférences et non effectuer des comparaisons entre ses niveaux d'utilité).

Ce passage signe cependant la mise sous le boisseau du projet de Menger d'adosser l'économie à la psychologie, projet qui ne renaîtra que des dizaines d'années plus tard et, en particulier, dans les années mille neuf cent cinquante.

## **L'apport des psychologues Sidney Siegel et Léon Thurstone**

Parmi ceux qui ont contribué activement aux fondations de l'expérimentation en économie, les psychologues Louis Léon Thurstone (1887-1955) et Sidney Siegel (1916-1961) sont des précurseurs incontournables, quoique parfois oubliés ou du moins négligés dans la littérature.

Considéré comme l'un des grands psychologues de son temps, Thurstone est pourtant le premier à mener à Chicago en 1930 une expérience sur les choix individuels portant sur ce qu'on appelle aujourd'hui « l'élicitation » (anglicisme qui signifie découvrir), c'est-à-dire la révélation des courbes d'indifférence individuelles.

Pour l'anecdote, c'est en discutant avec l'un de ses collègues économistes de l'université de Chicago (Henry Schultz) que Thurstone prend conscience, à juste titre, que le concept de courbe d'indifférence utilisé dans la théorie économique ne possède en réalité aucun fondement empirique.

La théorie des préférences est en effet une (belle) construction intellectuelle mais elle ne repose sur aucune analyse de données sur les goûts de consommateurs. Thurstone propose en conséquence une expérimentation dans laquelle les participants effectuent une série de choix binaires entre divers paniers de biens de façon à mesurer leurs préférences.

Le travail expérimental de Thurstone aura cependant peu d'influence sur la construction de la théorie économique de la demande car il fait l'objet de rudes critiques de la part des économistes. Milton Friedman (1912-2006) insiste notamment sur la nature artificielle du cadre expérimental et, surtout, sur le caractère insatisfaisant de la nature hypothétique des choix dans l'expérience, en avançant la nécessité d'y introduire des stimuli réels.

Hypothétique signifie ici le fait que les participants choisissent des paniers de biens mais ne les payent pas ni ne les obtiennent réellement. Ils font simplement comme si leurs choix étaient effectifs. Comme nous le verrons, cette critique jouera un rôle important sur la façon dont Vernon Smith établira les règles d'une bonne pratique de l'expérimentation en économie.

Sidney Siegel est un psychologue américain qui a contribué à développer les statistiques non paramétriques dans les sciences sociales (que les expérimentalistes économistes utilisent aujourd'hui). Il est également connu pour sa collaboration avec l'économiste **Lawrence Fouraker (1923-1998)** et pour leurs travaux expérimentaux innovants sur la question de la négociation dans les situations de duopole et d'oligopole.

On retiendra surtout l'influence que Siegel a eue sur Vernon Smith en ce qui concerne la façon de réaliser des expériences en économie. Siegel et Fouraker prennent soin en effet de maintenir l'anonymat des sujets lors des interactions, et de les payer effectivement en monnaie en fonction de leur performance (contrairement à ce que propose Thurstone).

Ces expériences montrent ainsi notamment la forte influence du montant des rémunérations et des conditions sur les informations détenues par les participants sur les résultats. Ce sont ces résultats qui marqueront le jeune Vernon Smith lors de sa rencontre avec Sidney Siegel en 1960 à l'université de Stanford. Siegel, comme Thurstone, est bien en ce sens un précurseur de la méthode expérimentale en économie.

## Références

Passet, René. *Les grandes représentations du monde et de l'économie à travers l'histoire : de l'univers magique au tourbillon créateur*. Paris, Éditions Les Liens qui libèrent, 2011.

Petit, Emmanuel, *Économie des émotions*, Paris, La Découverte.

Senik, Claudia. *L'économie du bonheur*. Paris, Seuil, 2014.

Serra, Daniel. *La « révolution » expérimentale en économie. Une histoire des courants de recherche qui l'incarnent*. Montpellier, Presses Universitaires de la méditerranée, 2022.

Thaler Richard, Cass R. Sunstein, *Nudge. La méthode douce pour inspirer la bonne décision*, Paris, Vuibert, 2010.

### Comment citer ce cours ?

Histoire de la pensée économique, Emmanuel Petit, AUNEGe (<http://aunege.fr>), CC – BY NC ND (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).



Cette œuvre est mise à disposition dans le respect de la législation française protégeant le droit d'auteur, selon les termes du contrat de licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>). En cas de conflit entre la législation française et les termes de ce contrat de licence, la clause non conforme à la législation française est réputée non écrite. Si la clause constitue un élément déterminant de l'engagement des parties ou de l'une d'elles, sa nullité emporte celle du contrat de licence tout entier.